



Comisión Nacional
del
Centenario de la Independencia

CASA DE RUY BARROSA



Buenos Aires, 6 de Julio de 1916

MENU

VINS

Xéres Matusalem

Chateau Yquem

Chateau Lafite

Moet & Chandon 1904

Cigares

Caviar à la Polaire

Consommé aux quenelles

Oeufs pochés Aurore

Selle d'agneau Régence

Pommes chateau

Balitus bardés sur toast

Blanc de dindonneau - Jambon de York

Salade Warldorf

Glace Vanille Centenario

Faisserie assortie

Macedoine de fruits Américaine

Moka

M. PONISIO

4
CASA DE RUY BARROSO

UNDER THE MANAGEMENT OF THE RITZ CARLTON HOTELS
LONDON - PARIS - NEW YORK

No.

TELEPHONE 3060 AVENIDA
TELEGRAMS PLAZOTEL

PLAZA HOTEL

BUENOS AIRES

Cartas expedidas

em 22 julho 1916:

- Mercedes de Bruyn
- Attilio Daniel Barilore
- Jorge Mitre
- Alberto Martínez
- Rosa de Saenz Peña
- Ernesto Guerada
- Joaquim E. Macarino
- Frederic Jory
- José Leon Suárez (dear)
- Dardo Corvalan de Mendilaharsu

PATCH AGA
SANTA CRUZ

- Dr. Rodrigo Knaus
- Dr. F. A. Barroetavera.
- José Ignacio Farmenta (General)
- Rodolfo Marcola
- R. Gallardo
- Manuel Mayans
- Ricardo Oliveira
- José V. Uriel : cordoba
(university)
- Ricardo Rojas.

- Ricardo Rojas

CASA DE RUY BARBOSA

L'INFORMATION UNIVERSELLE

VICTOR MARGUERITTE

Directeur Général

PARIS, 101, RUE SAINT-LAZARE
AD. TÉL. FORMUNIVER PARIS

L'INFORMATION UNIVERSELLE EST DESTINÉE A
FORTIFIER L'ENTENTE ÉCONOMIQUE ET INTELLECTUELLE
ENTRE LA FRANCE ET LES NATIONS AMIES

TÉL. DIRECTION - CENT. 96.91
ADMINISTR. - LOUVRE 31.93

PARIS LE 27 JUILLET 1916
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

NOUVELLES DE PARTOUT
-:-:-:-:-:-:-:-:-:
F R A N C E

LA CONFERENCE DE M.RUY BARBOSA ET LA PRESSE FRANCAISE

La manifestation brésilienne en faveur des Alliés a, comme on pouvait s'y attendre, provoqué dans la presse française beaucoup de commentaires.

La plupart des journaux la signalent en termes de chaleureuse sympathie. Il est intéressant de noter à part, toutefois, deux importants articles parus dans le Journal des Débats, le grand organe dont le rôle, en France et à l'Etranger, est aussi important et aussi officiel que celui que joue le Temps et l'autre dans l'Homme enchainé, sous la signature du grand Clémenceau, lui-même.

Voici comment s'expriment les Débats:

Un des plus grands citoyens du Brésil, M.Ruy Barbosa, a fait à Buenos-Aires, une conférence dans laquelle il déclarait que la neutralité n'est pas admissible entre les Etats qui soutiennent le droit et ceux qui le détruisent; les tribunaux, l'opinion et la conscience ne sont pas neutres entre la loi et le crime. Dès que cette conférence a été connue à Rio les deux Chambres du Parlement fédéral des Etats-Unis du Brésil ont voulu s'associer aux conclusions de M.Ruy Barbosa. Les dépêches nous disent qu'elles en ont inséré texte dans leurs procès-verbaux. Ce serait une forme un peu insolite et nous ne savons de quelle manière le règlement du Parlement brésilien s'y prête, mais le fait est que les Chambres fédérales se sont livrées sans distinction de partis à une démonstration singulièrement éloquente en faveur des Alliés.

Personne ne sera surpris qu'elle ait eu pour premier auteur M.Ruy Barbosa. Juriste éminent, même dans un pays qui en

PARIS. LE 27 JUILLET 1916 -2-

NOUVELLES DE PARTOUT

F R A N C E

est fertile, il ne pouvait manquer de se mettre du côté du droit. Il a fortement défendu, comme délégué du Brésil à la Conférence de la Haye, tous les principes dont l'Allemagne a fait litière. De plus, M. Ruy Barbosa ne peut manquer de trouver, en dehors même de l'idéal que le Brésil partage avec toutes les nations civilisées, des raisons pour son pays de se sentir solidaire des Alliés!"

Parmi ces raisons, les Débats énumérèrent toutes les façons cavalières avec lesquelles l'Allemagne traita les intérêts et les susceptibilités des Brésiliens: torpillage du Rio-Branco, saisie des cafés, entreposés dans les ports allemands, menace terrible que constituent au sein du Brésil, les colonies germaniques si fortement organisées qu'elles sont un Etat indépendant et hostile au sein même de l'Etat brésilien qui les hospitalisa.

"Qu'en aurait-il été, se demandent "Les Débats" si une Germanie victorieuse, maîtresse de l'Europe, avait pu jeter complètement le masque? Le Brésil était exposé à subir la morale de "la lice et sa compagne." Lorsque M. Ruy Barbosa et tout le Parlement de son pays se déclarent en faveur des Alliés, ils ne rendent pas seulement hommage au bon droit:ils montrent que la nation brésilienne a le sentiment très net de ce qu'elle doit désirer pour sa sécurité même."

La magnifique manifestation brésilienne aura-t-elle des suites matérielles? À cette question, les Débats s'interdisent de répondre et gardent leurs prévisions "qui ressembleraient à une invite". Ils enregistrent simplement, comme la presse du monde entier, les paroles de Ruy Barbosa, et le ralliement unanime qu'elles ont inspiré au Parlement fédéral, comme un avantage très précieux pour la cause que défendent les Alliés.

M. Clémenceau, de son côté rend un hommage très ému à la grande République brésilienne.

" La violation des droits fondamentaux de la Belgique, écrit-il, fut, pour les Etats neutres de l'Europe, une assez brutale mise en demeure, à laquelle Suisse, Hollande, Scandinavie, Etats-Unis d'Amérique même, répondirent par des oreilles sourdes et des yeux fermés. Il fallut traverser l'Atlantique et arriver jusqu'au Brésil pour trouver un sursaut de consciences révoltées par ce spectacle abominable. La grande République brésilienne, de haute culture française, se dressa, seule, en émouvante simplicité, devant le futur dominateur des continents et des mers, pour revendiquer, dans les fastes de l'histoire, l'honneur de sa protestation isolée."

Il est venu, depuis, après tant de luttes héroïques, de la part de tous ces nœuds, des belles paroles d'amitié à

PARIS LE 27 JUILLET 1916

-3-

NOUVELLES DE PARTOUT

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

F R A N C E

l'adresse de la France.

" Mais, constate M. Clémenceau, dans la mesure où ses moyens le lui permettent, j'ai déjà noté que le Brésil avait l'ambition de faire au-delà. Il paraît s'être donné pour tâche d'éveiller, dans les Etats de la terre américaine, le sentiment d'un devoir international du nouveau continent envers l'ancien. La pleine conscience on est trop manifeste aux Etats-Unis, pour qu'il soit nécessaire de revenir sur ce sujet. M. Lauro Müller, ministre brésilien des affaires étrangères, s'est donné là-bas une mission dont le caractère reste obscur, même, peut-être, pour son propre gouvernement. Il y a là des dessous. Nous en pourrons causer plus tard.

" Néanmoins, l'Uruguay, l'Argentine, le Chili même ont tenu à l'honneur de manifester les sentiments qu'attendait d'eux leur histoire, aussi bien que la naissante sensation d'une vie panaméricaine sur le fondement classique des idées de droit. De là l'idée géniale d'une mission de M. Ruy Barbosa dans l'Amérique du sud, pour y faire entendre la voix de l'Europe indépendante par le truchement du Brésil.

" L'ambassadeur était des plus heureusement choisis. Catholique autant que le pape peut-être plus-idealiste humanitaire, éloquent à miracle, jurisconsulte de la Haye, enfin pour couronner tant de vertus, dans le champ des prédications, on ne pouvait souhaiter mieux.

" Aussi ne suis-je point étonné d'apprendre que l'éminent ambassadeur vient d'obtenir un succès foudroyant à Buenos-Aires, en une conférence faite à l'Université de la capitale argentine, sur "les problèmes du droit international."

" La manifestation est assez significative. Je ne veux point chercher, pour aujourd'hui, jusqu'où elle peut engager la politique du Brésil, surtout avec un ministre des affaires étrangères de sympathies germaniques, succédant au fameux baron de Rio Branco, francophile à ses heures, entre deux accès de germanisation.

" Si M. Ruy Barbosa réussit à créer, à faire vivre une grande ligne sud-américaine dont la voix se fasse entendre de certains neutres d'Europe, attardés dans la pâle contemplation d'eux-mêmes, et figés dans la crainte des périls de l'indépendance, il aura glorieusement fait de son noble pays l'un des plus beaux champions de l'humanité."

L'INFORMATION UNIVERSELLE

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

P A R I S

L'URNAHISME

La reconstruction des cités détruites.

On n'avait pas attendu en France la dévastation germanique

CASA DE RUY BARBOSA

No.

^{2^{mo}} Dr. Sm

Deve-me a elevada
honor, e prazeritamente em a
recibi do Dr. Cassar ás mãos de
V. Ex. Enj. Sm, a inclusa cópia
de uns votos de boa vista, que
foram feitos, à V. Ex., pelo Pro-
fessor do Juiz de Direito da co-
mara, na audiencia ordinaria
de 2 do corrente muz.

Respeitosas saudações.

São Roque, 4 de Agosto de 1916.

At. Enj. Sm Doutor Ruy Barbosa,
D. P. Embaixador Extraordinário
do Brazil na Argentina

O Escrivão do Juiz

Angelo Cassali

CASA DE RUY BARBOSA

Nº.

Cópia. Fui audiencia ordinaria do juiz
de fideicômiso da Comarca, de dono de
Agostó corrente presidida pelo
juiz substituto, cidadão Antônio
Vicente de Almeida, pelo adrogado
Manuel Martins Villaca, foi fei-
to o requerimento que se segue:
Disse que, sendo esta a primeira
audiencia ordinaria no fóro des-
ta comarca, após a volta do ma-
ior dos brasileiros da actualida-
de, o conselheiro Ruy Barbosa,
da Republica Argentina, onde
uma qualidade de Embaixador
desta grande Patria, tanto em
grandezas o Brasil, causando
pelo seu extraordinario talento,
a admiracão do mundo civili-
zado, pelo seu verbo evangélico
em prol da humanidade, re-
queria que fossem lancados
nos protocollos destas ofícias
de boa vontade, que todos faze-
mos à Sua Ex; e que isto fosse
comunicando ao extraordiná-
rio estadista, para que elle sai-
ba que neste recanto do Estado
de São Paulo, também ha quem
admire e observe a trajectoria
luminosa que Sua Ex. Deira
atraz de si, em todos os actos
de sua vida pública para ser-
vir de guia aos que estão presen-

11
ter futuras. Pelo que foi deferido,
declarando que de todo o corredo
se associaria a questa municipali-
dade do fóro. Associaram-se dor-
to e asseguraram os protocolos
todos os officiaes do fóro. En-
Angelo dasali, Escritor do juiz
o esperari.

CASA DE RUY BARBOSA
Nº.

12

Tributo de Homenagem

ao

Eminentíssimo Senhor Conselheiro Ruy Barbosa

O Cidadão Mundial

Vais, por favor, esperar ao fogo brilhante ?!

Pesquisar mais glória no conflagrado mundo ?

Não !... Vais como o talento o mais fielundo,

E forja-se Ruy — o luminoso fulgente.

Alade Per, dos genios criando,

Doctrinas com seu verbo, culto, ingenuo.

Do sul ao norte, do leste ao ponente

Causando assombro o seu saber profundo !

Para honra do Brasil fez melle o heros,

Mas, logo, a patria sua é o universo,

Ene, sem cesar, proclamava, upano :

« Es da Palavra — o genial Oráculo,

Es do Direito — o mundial Conselheiro,

Novo Messias do destino humano.

Fluminis, 10 de Agosto de 1916.

O Lucílio Lara

CASA DE RUY BARBOSA
Nº.

12
Tributo de Homenagem

No

Eminentíssimo Senhor Conselheiro Ruy Barbosa

O Cidadão Mundial

Vais, por canela, exportar ao peixe hirante ?!

Pesquisar mais glória no enxugado mundo ?

Não.... Vais como o talento o mais fecundo,

E porque é Ruy o luminoso fulgente.

Abelardo Ser, pós genios criando,

Doutrinas com seu verbo, culto, ingente,

Do sul ao norte, do leste aoeste,

Causando assombro o seu saber profundo !

Para honra do Brasil fico nesse o heros,

Mas, hoje, a pátria sua é o universo,

E eu, seu escravo, proclamará, ergano :

«Lo da Palavra — o genial Oráculo,

Lo do Direito — o mundial Protagóis,

— Novo Messias do destino humano.

Funchal, 10 de Agosto de 1916.

Ourelio Lara

CASA DE RUY BARBOSA
No.

Exmo. Sr. Conselheiro Ruy Barbosa, eminente membro do
Tribunal de Haya.

A colonia polaca do Rio de Janeiro, em nome de suas congeneres da America Meridional, vem por meio desta mensagem solicitar a V.Exa. um destes nobilissimos gestos que tão merecidamente lhe valeram o nome de defensor da humanidade.

Animados pelo sentimento de justica que fez de V.Exa. o baluarte dos fracos e opprimidos; na Conferencia da Paz de 1907, em Haya, e confiantes na palavra auctorizada do Embaixador brasileiro partida de Buenos-Ayres para, como um echo dos Andes, repercutir em toda a face do mundo, nós, os foragidos da destruicao, parcella de um povo victima de um dos maiores crimes registrados na historia, vimos entregar a V.Exa. a causa magna de restaurar uma Patria. Vimos collocar sob o patrocinio de V.Exa. a libertação da Polonia, a gloria terra de Sobieski, quando ao termo da cruenta guerra europea o Congresso da Paz traçar as novas fronteiras no mappa da Europa.

Ha mais de um seculo a nossa infeliz patria tripartida supporta um jugo estrangeiro. No entanto ella nunca se conformou com a perda de sua autonomia: revoluções sucessivas têm-na agitado constantemente. O espirito nacional ao envez de perder a vivacidade antiga, cada vez mais se intensifica; a lingua, a litteratura, as artes, a religião, as tradições, as crenças, os usos e costumes conservam aquella pureza de outr'ora, inconfundivel, distinta. Sienkiewicz "escreve para fortificar os corações;" Zamenhof para harmonisar os povos, Paderewski procura na

CASA DE RUY BARBOSA

nº

harmonia dos sons dulcificar as almas. É a esperança do renascimento que os alenta e revigora, que os vivifica e anima. E assim gerações e gerações transcorrem conduzidas pelos mesmos ideaes através dos mais vastos accidentes.

A guerra actual, porém, parece aproximar a realisação deste sonho fagueiro. Mas enquanto a Polonia dividida em russa, alemã e austriaca segue destinos diferentes, os seus filhos, do seio bendito do Novo-Mundo, trabalham pelo interesse da velha Patria! Assim é que a 3 de Maio do corrente anno a Sociedade Polaca de Auxílios Mutuos e Instrucção realizou em sua séde nesta cidade do Rio de Janeiro uma sessão para commemorar a data historica da Carta Constitucional de 3 de Maio de 1791 do antigo Reino de Polonia e tomar conhecimento de uma circular vinda da America do Norte, da Sociedade Central Polaca, e dirigida ás sociedades polacas dos Estados Unidos, do Canadá e das Americas Central e Meridional, tendo por fim a adhesão de todas as collectividades e individualidades polacas ao movimento iniciado na America do Norte em prol da liberdade da Polonia. Aberta a sessão, o Dr. Venceslau Teodorkowski leu a supra citada circular norte-americana que diz:-

"Compatriotas! A guerra que, transformando a nossa patria num cemiterio sombrio, abriu innumeros sepulcros novos, que, sangrando as veias polacas, delas fez correr rios de sangue, e que deixou apenas ruinas, entulhos e cinzas dos milhares das nossas cidades e aldeias, não deixou indiferentes á nossa causa os corações dos diversos povos, pois de todos os lados ouvimos a pergunta: que será da Polonia? como lhe serão recompensadas pela humanidade as crueldades commettidas contra o mais infeliz dos povos e que clamam ao céo por justiça?

"E a França, a Inglaterra, a Italia, os Estados Unidos, enfim todo o mundo civilizado pergunta com mais fre-

CASA DE PHY BARRON

quencia: que pensa a Polonia, como imagina ella o seu futuro, que é que ella exige e que espera?

"E a Polonia nada pode responder!

"Da mesma forma como ha quasi um seculo e meio, acha-se ella amordaçada pelo captiveiro, e poderia livrar-se por uns instantes da mordaça se se confessasse ao lado de um dos seus inimigos eternos.

"A Polonia, no entanto, ainda não pode responder á pergunta que lhe fazem os povos amigos, recahindo esta resposta sobre os seus emigrantes livres e especialmente sobre nós, Polacos da America, cidadãos de um paiz livre, que sempre defendeu os perseguidos e opprimidos, e que não deixará de soccorrer a nossa patria.

"Somente nós, emigrantes polacos vindos do Reino tripartido, podemos declarar ao Universo livre e francamente, em nome de toda a Polonia, que ella exige e deve exigir a unificação de todas as suas terras, a liberdade e não a dependencia - pois outras condições equivalem á continuaçao do assassinato que ha um seculo e meio se vem praticando contra um povo inteiro.

"Compatriotas! Reunindo as forças dos quatro milhões de Polacos dos Estados Unidos, do Canadá e das Americas Central e Meridional, devemos conseguir que a questão da Polonia venha a ser a ordem do dia deste himispherio, e devemos a todo o transe obter o seu apoio na proxima Conferencia da Paz".

Actualmente quasi todas as nações se interessam pela libertação da Polonia, convencidas de que a Europa ja-mais gosará uma paz duradoura enquanto suffocar sob o absolutismo as aspirações de um povo altivo, civilizado, que quer ser livre e independente. Dois Estados, porém, de um modo positivo pela voz de seus parlamentos mostraram o desejo de ver a Polonia independente: são os Estados Unidos

CASA DE RUY BARBOSA

No.

Exmo. Sr. Conselheiro Ruy Barbosa, eminente membro do
Tribunal de Haya.

A colonia polaca do Rio de Janeiro, em nome de suas congeneres da America Meridional, vem por meio desta mensagem solicitar a V.Exa. um destes nobilissimos gestos que tão merecidamente lhe valeram o nome de defensor da humanidade.

Animados pelo sentimento de justiça que fez de V.Exa. o baluarte dos fracos e opprimidos, na Conferencia da Paz de 1907, em Haya, e confiantes na palavra autorizada do Embaixador brasileiro partida de Buenos-Ayres para, como um echo dos Andes, repercutir em toda a face do mundo, nós, os foragidos da destruição, parcella de um povo victima de um dos maiores crimes registrados na historia, vimos entregar a V.Exa. a causa magna de restaurar uma Patria. Vimos collocar sob o patrocinio de V.Exa. a libertação da Polonia, a gloria terra de Sobieski, quando ao termo da cruenta guerra europea o Congresso da Paz traçar as novas fronteiras no mappa da Europa.

Ha mais de um seculo a nossa infeliz patria tripartida supporta um jugo estrangeiro. No entanto ella nunca se conformou com a perda de sua autonomia; revoluções sucessivas têm-na agitado constantemente. O espirito nacional ao envez de perder a vivacidade antiga, cada vez mais se intensifica; a lingua, a litteratura, as artes, a religião, as tradições, as crenças, os usos e costumes conservam aquella pureza de outr'ora, inconfundivel, distinta. Sienkiewicz "escreve para fortificar os corações"; Zamenhof para harmonisar os povos, Paderewski procura na

CASA DE RUY BARBOSA

No.

Hmo. Sr. Conselheiro Ruy Barbosa, eminente membro do
Tribunal de Haya.

A colonia polaca do Rio de Janeiro, em nome de suas congeneres da America Meridional, vem por meio desta mensagem solicitar a V.Exa. um destes nobilissimos gestos que tão merecidamente lhe valeram o nome de defensor da humanidade.

Animados pelo sentimento de justiça que fez de V.Exa. o baluarte dos fracos e opprimidos, na Conferencia da Paz de 1907, em Haya, e confiantes na palavra autorizada do Embaixador brasileiro partida de Buenos-Ayres para, como um echo dos Andes, repercutir em toda a face do mundo, nós, os foragidos da destruição, parcella de um povo victima de um dos maiores crimes registrados na historia, vimos entregar a V.Exa. a causa magna de restaurar uma Patria. Vimos collocar sob o patrocinio de V.Exa. a libertação da Polonia, a gloriosa terra de Sobieski, quando ao termo da cruenta guerra europea o Congresso da Paz traçar as novas fronteiras no mappa da Europa.

Ha mais de um seculo a nossa infeliz patria tripartida supporta um jugo estrangeiro. No entanto ella nunca se conformou com a perda de sua autonomia; revoluções sucessivas têm-na agitado constantemente. O espirito nacional ao envez de perder a vivacidade antiga, cada vez mais se intensifica; a lingua, a litteratura, as artes, a religião, as tradições, as crenças, os usos e costumes conservam aquella pureza de outr'ora, inconfundivel, distinta. Sienkiewicz "escreve para fortificar os corações", Zamenhof para harmonisar os povos, Paderewski procura na

CASA DE RUY BARBOSA

No

harmonia dos sons dulcificar as almas. É a esperança do renascimento que os alenta e revigora, que os vivifica e anima. E assim gerações e gerações transcorrem conduzidas pelos mesmos ideias através dos mais vastos accidentes.

A guerra actual, porém, parece aproximar a realização deste sonho faguelho. Mas enquanto a Polónia dividida em russa, alemã e austriaca segue destinos diferentes, os seus filhos, do seio bendito do Novo-Mundo, trabalham pelo interesse da velha Pátria! Assim é que a 3 de Maio do corrente anno a Sociedade Polaca de Auxílios Mutuos e Instrucción realizou em sua séde nesta cidade do Rio de Janeiro uma sessão para commemoar a data histórica da Carta Constitucional de 3 de Maio de 1791 do antigo Reino de Polónia e tomar conhecimento de uma circular vinda da América do Norte, da Sociedade Central Polaca, e dirigida ás sociedades polacas dos Estados Unidos, do Canadá e das Américas Central e Meridional, tendo por fim a adhesão de todas as collectividades e individualidades polacas ao movimento iniciado na América do Norte em prol da liberdade da Polónia. Aberta a sessão, o Dr. Venceslau Teodorkowski leu a supra citada circular norte-americana que diz:-

"Compatriotas! A guerra que, transformando a nossa pátria num cemiterio sombrio, abriu innumeros sepulcros novos, que, sangrando as veias polacas, dellas fez correr rios de sangue, e que deixou apenas ruinas, entulhos e cinzas dos milhares das nossas cidades e aldeias, não deixou indiferentes á nossa causa os corações dos diversos povos, pois de todos os lados ouvimos a pergunta: que será da Polónia? como lhe serão recompensadas pela humanidade as crueldades commettidas contra o mais infeliz dos povos e que clamam ao céo por justiça?

"E a França, a Inglaterra, a Itália, os Estados Unidos, enfim todo o mundo civilizado pergunta com mais fre-

CASA DE PIY BARBOZA

quencia: que pensa a Polonia, como imagina ella o seu futuro, que é que ella exige e que espera?

"E a Polonia nada pode responder!

"Da mesma forma como ha quasi um seculo e meio, acha-se ella amordaçada pelo captiveiro, e poderia livrar-se por uns instantes da mordaça se se confessasse ao lado de um dos seus inimigos eternos.

"A Polonia, no entanto, ainda não pode responder á pergunta que lhe fazem os povos amigos, recahindo esta resposta sobre os seus emigrantes livres e especialmente sobre nós, Polacos da America, cidadãos de um paiz livre, que sempre defendeu os perseguidos e opprimidos, e que não deixará de soccorrer a nossa patria.

"Somente nós, emigrantes polacos vindos do Reino tripartido, podemos declarar ao Universo livre e francamente, em nome de toda a Polonia, que ella exige e deve exigir a unificação de todas as suas terras, a liberdade e não a dependencia - pois outras condições equivalem á continuaçao do assassinato que ha um seculo e meio se vem praticando contra um povo inteiro.

"Compatriotas! Reunindo as forças dos quatro milhões de Polacos dos Estados Unidos, do Canadá e das Americas Central e Meridional, devemos conseguir que a questão da Polonia venha a ser a ordem do dia deste himispherico, e devemos a todo o transe obter o seu apoio na proxima Conferencia da Paz".

Actualmente quasi todas as nações se interessam pela libertação da Polonia, convencidas de que a Europa ja mais gosará uma paz duradoura enquanto suffocar sob o absolutismo as aspirações de um povo altivo, civilizado, que quer ser livre e independente. Dois Estados, porém, de um modo positivo pela voz de seus parlamentos mostraram o deseo de ver a Polonia independente: são os Estados Unidos

CASA DE DUY BACH

Nº

e a Italia, para não falarmos da França que sempre tem sido a sua maior aliada.

V.Exa., Sr. Conselheiro, bem comprehende quão justa é a pretensão deste povo que foi por quatro séculos o baluarte da Europa onde se quebraram as ondas do barbarismo. V.Exa. bem sabe quaes os direitos que lhe assistem para reivindicar a sua independencia.

A' Polonia deve o Occidente a salvação da Christandade que, se não fôra a bravura dos Polacos, ao choque dos barbaros vindos do oriente teria perecido como pereceu o colosso Romano, após a partilha e morte de Theodosio, no 4º seculo da nossa era. Mas se a Polonia salvou da ruina a Christandade, fôra o mesmo dizer a civilisação. Como, então, poderiam os Estados civilizados do seculo XX negar-lhe justiça, quando não bastasse a gratidão ?

Demais são os proprios belligerantes que lhe promettem a libertação, sendo conhecidas as idéas liberaes do Czar Nicolau II para com o povo polaco.

Emfim, considerando a dolorosa condição deste povo soffredor mas indomito, V.Exa. nitidamente verá ser o mais infeliz desta guerra:- Combatendo por uma causa estranha á sua, scindido em polacos russos e austro-allemães, mutilam-se, coagidos, numa lucta fratricida, regando com o proprio sangue o solo da patria desolada.

Nem ao menos o consolo de "pro patria mori", se não o cruel sacrificio de irmãos em holocausto a estrangeiros que são seus impiedosos senhores e cujos avós foram seus ferozes algozes.

Compellidos, pois, pelas circumstancias a este transe de amarguras, fraccionados e lançados á arena, fuzilados se se recusam ao assassinio de irmãos, aguardam os Polacos o termo da guerra.

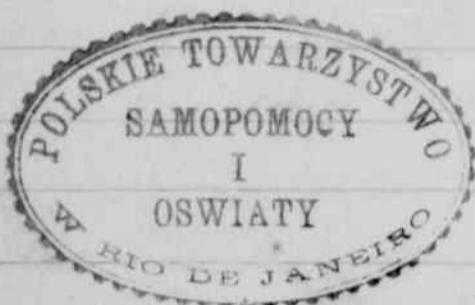
Comtudo, só uma recompensa esperam digna de tão

CASA DE RUY BARBOSA
No.

acerbo soffrer:- a unificação com a independencia.

-União sem liberdade - é a oppressão sob um só tyranno. Independencia sem união - é a fraqueza, a discordia, a lucta intestina.

A V.Exa. entregamos os destinos de nossa patria, que são os nossos proprios destinos. A restauração de um Estado pela voz da justiça só pode competir a um predestinado - a quem a posteridade se curvará agradecida.



Rio de Janeiro, 18 de Setembro de 1916.

19
nomes na lista

pela Sociedade Polaca de Utilios-Mutuo e Industriação	
Leonard Racmanicki - Presidente	
Jozz Garoscienski Vice-Presidente	
Stefan Gabrys Secretario	
Jozef Modzelewski Tesoureiro	
Boleslaw Szeja Vice-Tesoureiro	
Jgn. Honna Levenski Bibliothecario	
Jozef Huchcienski Membro do Conselho	
Friderick Herdmansz idem	
Jozef Grochawski idem	
Roch Charkowiski Vice-Bibliothecario	
Mihal Slarynski Membro do Conselho	
P. Adalberto Kuzewski da S. Salesiana	
Oscar Przewodowski - Socio honorario	
Oswaldo Przewodowski - Socio honorario	
Tekla Gorniecka	
Janusz Wladyk	
Theodor Michalski	
Vincenty Ciarynski	
Jakob Kosinski	
Pawel Jaworski	

19 Andrzej Janiak

Leon Tatarski

Wacław Goryszewski

Jan Kryński

Stanisław Raczewsky

Elwira Niemyska

Franciszek Skorroniński

Stanisław Leszczyński

Hugo Krawczyk

Andoni Mierkowksi

Anne Tereshko

Catharina Hetmanek

Clothilde Hetmanek.

Carlos Sobolewski

Logya Laja.

Zofia Chcia

Stefan Piasecki

Maria Goryszewska

Leopold Goryszewski

Janina Goryszewska

Marian Tatarski

Piotr Modrelewski

Silvia Finoket

Bronisława Krupa

Maria Wysocka

Olgierd Forniński

Franciszek Wolski

19

CASA DE RUY BARBOSA

No.

El doctor E. S. Zeballos fué nombrado ministro de Relaciones Exteriores a fines de noviembre de 1906 y entró a funcionar el 26 del mismo mes.

PRUEBA. Nombramiento original adjunto.

II

Las relaciones entre el Brasil y la República Argentina habían alcanzado un grado de tirantez avanzada, a consecuencia de las siguientes causas:

- a) Disidencias y acritudes entre los representantes del Brasil y de la República Argentina en Washington, al redactar el Programa de la Conferencia de Río de Janeiro de 1906.

El embajador del Brasil se oponía^a incluir la doctrina Drago en el Programa. El Ministro argentino quería incluirla sin conocimiento y sin instrucciones de su gobierno. A consecuencia de ese choque el ministro de Relaciones exteriores doctor Montes de Oca resolvió pedir que no se incluyera en el Programa la doctrina Drago, ni la modificación propuesta por Mr. Root. Como no se conseguiera esto, el ministro Montes de Oca resolvió solicitar de todos los gobiernos de Sud América el aplazamiento de la Conferencia de Río de Janeiro. El barón de Rio Branco consideró este hecho como ofensivo y hostil al Brasil, y desde ese momento la acritud de las relaciones quedó establecida. (*Principios de 1906*)

PRUEBA. Copia del telegrama de Montes de Oca, de 6 de abril de 1906 y una numerosa documentación correspondiente.

- b) Ataques dirigidos a la política del barón de Rio Branco por el diario "La Nación", de Buenos Aires, Incidente entre el barón de Rio Branco y el redactor Ignacio Orzali, del mismo diario, que reveló torcidamente

En el año de 1850, en diciembre de 1857, el señor ministro Rio Branco expuso ciertas opiniones del barón de Rio Branco sobre las repúblicas

políticas y norteamericanas y sus implicaciones constitucionales menores.

PRUEBA. Numerosas notas del ministro Manuel Gorostiaga

expuso su profunda comprensión acerca de la "victoria" que obtuvo

al gobierno argentino, desde 1904 a 1906, en

desacuerdo con la opinión política argentina, en una de las cuales, de 12 de octubre de 1904,

decía: "Creo deber decir a XXX V. E. que el

señor Rio Branco se inició en el ministerio en

forma agresiva a la República Argentina y

francamente chilena, reflejando sus primeros

actos la vieja política del Brasil bajo el ~~Imperialismo~~

periodo."

En otra de esas notas decía Gorostiaga: "A e-

llo se debe que el barón de Rio Branco a tan

inmediatamente uso un apelativo este plan, invitando al presidente a que

do a voluntad de su lado la prensa de Rio de

Janeiro y ha podido dirigir desde el ministerio

de Brasil a elaborar un tratado de amistad y no hostilidad

entre Brasil y Argentina que se construyó la amistad entre Brasil y Argentina

para dar inicio de su correspondencia que se realizó en el ministerio de relaciones exteriores campañas agresivas

contra Chile para que el presidente de Brasil realizara este acuerdo

contra sus vecinos, conservándose oficialmente

en términos pacíficos y amistosos. Con-

tra la República Argentina aprovechaba cual-

quiero indiscreción de nuestros diarios o con-

ceptos atribuidos a ciudadanos con cargo pú-

blico, a fin de dar desahogo a sentimientos

diferentes ~~hostiles~~ y refractarios, no ob-

tante lo cual exteriorizaba que era un gran

amigo de la República Argentina."

Esta nota es anterior al ministerio Ze-

ballos.

En nota de lo. de diciembre de 1907, siendo ministro Zeballos y habiéndole dado instrucciones conciliatorias, Gorostiaga decía: que la irritación del barón de Río Branco es profunda contra el diario "La Nación", que él cree representativo de la opinión pública argentina, por las razones dadas.

III

(finos de 1906)

Al recibirse el doctor Zeballos del ministerio de relaciones exteriores propuso al presidente de la República un plan de política conciliadora y amistosa con el Brasil. Tres días, se pensó que se acuerda una oficina de conciliación para la negociación de un acuerdo PRUEBA. Nota secreta ~~de fecha adjunta~~

Chile suspendió su viaje al Brasil al acuerdo, y el 26 de diciembre se pone confidencial.

IV

Inmediatamente puso en ejecución este plan, invitando al ministro Assis Brasil a tratar de establecer un tratado de amistad y de comercio entre Argentina y Brasil. En esta fecha, se pidió a negociar un tratado de amistad y de comercio de relaciones entre las Repúblicas Argentina y de Brasil, a Rio de Janeiro, los dos países; y para dar prueba de su cordialidad obtuvo que se hiciera en el puerto una gran concesión para facilitar muelles al Lloyd Brasileño. Assis Brasil prometió que el Brasil no se presentaría al acuerdo de diciembre de 1907, y el 12 de diciembre de 1907 el doctor Zeballos del ministerio, escribió una carta al ministro Assis Brasil avisándole la concesión hecha al Lloyd Brasileño, que tenía por abogado en Buenos Aires al doctor Frías, y le pedía que apurara las instrucciones para celebrar el tratado de comercio, pues, dada la irritación de las relaciones entre los dos países, creía realmente el doctor Zeballos que éste era un medio de conseguir su tranquilidad.

PRUEBA. Carta original de Assis Brasil, de diciembre de 1906 y reportaje publicado en Rio de Janeiro en 1915.

V

El ministro Zeballos pasó un año sin poder llenar la vacante dejada en la

legación del Brasil, porque no encontrada personas caracterizadas que quisieran aceptarla. Al fin nombró al ministro Fernández, y las instrucciones redactadas de pu-

en la noche del 17 de

ño y letra del doctor Zeballos proclaman una política de la mayor amistad con el Brasil, no obstante de que el ministro Fernández iba a Rio de Janeiro en el período de las mayores acritudes.

PRUEBA. Instrucciones originales. *Algunas líneas de los debates que tienen lugar*
en el año 1906.
o en el año PRUEBA. Instrucciones originales. *tres meses después es decir dejado el mi-*

sisterio el doctor Zeballos. Se advierte que las relaciones del doctor Zeballos con

VI

el antiguo gobierno, desde que dejó el ministerio, estaban interrumpidas desde el

Convencido de la imposibilidad de inspirar confianza al barón de Rio
13 de Junio,

Branco, que rechazaba todas las declaraciones y protestas de amistad y que se rehu-
saba a celebrar tratados, se pensó que la manera más eficaz de conseguirlo sería ce-

lebrando un acuerdo entre el Brasil, la República Argentina y Chile, de manera que

Chile ~~xxx~~ propusiera al Brasil el acuerdo, a fin de inspirarle plena confianza

pues si él podía desconfiar del ministro Zeballos no podía desconfiar de la canci-

llería chilena. En consecuencia, se empezó a negociar un tratado de alianza y de li-

mitación de armamentos entre las repúblicas Argentina y de Chile, a fin de que, una

vez convenidas las bases, fuera presentado en el mismo día por los dos gobiernos al

del Brasil. El protocolo fué firmado el 20 de octubre de 1907.

PRUEBA. Copia del texto del protocolo de 20 de octubre de 1907.

VII

Incidente del telegrama No. 9. El ministro Zeballos presentó su renuncia

el 13 de junio de 1908 y entregó las llaves de la caja de fierro, donde estaba la

correspondencia reservada respecto del Brasil, al subsecretario del ministerio el

dia 14 de junio. *(Señor Irene Ramírez, curado del Dr. Montes de Oca)*

PRUEBA. Documentos acompañados. *Reíbo original exhibido.*

El barón de Rio Branco ha publicado un folleto en noviembre de 1908 acu-
sando al doctor Zeballos de haber interceptado y violado la correspondencia con cla-

ve del telegrama No. 9, fechado en Rio de Janeiro el 17 de junio de 1908, de cuya ciudad fué expedido a las seis horas y 57 minutos de la tarde, habiendo sido recibido en Buenos Aires ~~el dia 18 por la mañana~~
en la noche del 17 al
do en Buenos Aires ~~el dia 18 por la mañana~~, es decir cinco días después de haber dejado el ministerio el doctor Zeballos. Ese telegrama fué dado a conocer en los círculos parlamentarios de Buenos Aires con motivo de los debates que tenían lugar en el mes de octubre de 1908, es decir, cuatro meses después de haber dejado el ministerio el doctor Zeballos. Se advierte que las relaciones del doctor Zeballos con el ~~minis~~ gobernro, desde que dejó el ministerio, estaban interrumpidas desde el 13 de junio.

24

CASA DE RUY BARBOSA -1-

-I-

El doctor E. S. Zeballos fué nombrado ministro de Relaciones Exteriores a fines de noviembre de 1906 y entró a funcionar el 26 del mismo mes.

PRUEBA. Nombramiento original adjunto.

-II-

Las relaciones entre el Brasil y la República Argentina habían alcanzado un grado de tirantez avanzada, a consecuencia de las siguientes causas:

a) Disidencias y acritudes entre los representantes del Brasil y de la República Argentina en Washington, al redactar el Programa de la Conferencia de Río de Janeiro de 1906.

El embajador del Brasil se oponía a incluir la doctrina Drago en el Programa. El Ministro argentino quería incluirla sin conocimiento y sin instrucciones de su gobierno. A consecuencia de ese choque el ministro de Relaciones exteriores doctor Montes de Oca resolvió pedir que no se incluyera en el Programa la doctrina Drago, ni la modificación propuesta por Mr. Root. Como no se consiguiera esto, el ministro Montes de Oca resolvió solicitar de todos los gobiernos de Sud América el aplazamiento de la Conferencia de Río de Janeiro. El barón de Rio Branco consideró este hecho como ofensivo y hostil al Brasil, y desde ese momento la acritud de las relaciones quedó establecida.(Principios de 1906)

PRUEBA. Copia del telegrama de Montes de Oca, de 6 de abril de 1906 y una numerosa documentación correlativa.

b) Ataques dirigidos a la política del barón de Rio Branco por el diario "La Nación", de Buenos Aires, incidente entre el Barón de Rio Branco y el redactor Ignacio Orzali, del mismo diario, que reveló torcidamente ciertas opiniones del Barón de Rio Branco sobre las repúblicas menores.

Cópia

PRUEBA. Numerosas notas del ministro Manuel Gorostiaga al gobierno argentino, desde 1904 a 1906, en una de las cuales, de 12 de octubre de 1904, decía : "Creo deber decir a V.E. que el señor Rio Branco se inició en el ministerio en forma agresiva a la República Argentina y francamente chilena, reflejando sus primeros actos la vieja política del Brasil bajo el Imperio."

En otra de esas notas decía Gorostiaga: "A ello se debe que el barón de Rio Branco a tenido a voluntad de su lado la prensa de Rio de Janeiro y ha podido dirigir desde el ministerio de relaciones exteriores campañas agresivas contra sus vecinos, conservándose oficialmente en términos pacíficos y amistosos, Contra la República Argentina aprovechaba cualquiera indiscreción de nuestros diarios o conceptos atribuidos a ciudadanos con cargo público, a fin de dar desahogo a sentimientos hostiles y refractarios, no obstante lo cual exteriorizaba que era un gran amigo de la República Argentina."

Esta nota es anterior al ministerio Zeballos.

En nota de 10 de diciembre de 1907, siendo ministro Zeballos y habiéndole dado instrucciones conciliatorias. Gorostiaga decía : que la irritación de Rio Branco es profunda contra el diario "La Nación", que él cree representativo de la opinión pública argentina, por las razones dadas.

-III-

Al recibirse el doctor Zeballos del ministerio de relaciones exteriores (finales de 1906) propuso al presidente de la República un plan de política conciliadora y amistosa con el Brasil.

PRUEBA. Nota secreta adjunta.

No.

-IV-

Inmediatamente puso en ejecución este plan, invitando al ministro Assis Brasil a celebrar un tratado de comercio que concordara los intereses de los dos países; y para dar prueba de su cordialidad obtuvo que se hiciera en el puerto una gran concesión para falcitar muelles al Lloyd Brasiliense. Assis Brasil prometió que recibiría instrucciones muy pronto. El 15 diciembre, 20 días después de recibido el doctor Zeballos del ministerio, escribía una carta al ministro Assis Brasil avisándole la concesión hecha al Lloyd Brasiliense, que tenía por abogado en Buenos Aires al doctor Frías, y le pedía que apurara las instrucciones para celebrar el tratado de comercio, pues, dada la irritación de las relaciones entre los dos países, creía realmente el doctor Zeballos que éste era un medio de conseguir su tranquilidad..

PRUEBA. Carta original de Assis Brasil, de diciembre de 1906 y reportaje publicada en Rio de Janeiro en 1915.

-V-

El ministro Zeballos pasó un año sin poder llenar la vacante dejada en la legación del Brasil, porque no encontraba personas caracterizadas que quisieran aceptarla. Al fin nombró al ministro Bernardez, y las instrucciones redactadas de puño y letra del doctor Zeballos proclaman una política de la mayor amistad con el Brasil, no obstante de que el ministro Fernández iba a Rio de Janeiro en el período de las mayores acritudines.

-VI-

Convencido de la imposibilidad de inspirar confianza al barón de Rio Branco, que rechazava todas las declaraciones y protestas de amistad y que se rehusaba a celebrar tratados, se pensó que la manera más

eficaz de conseguirlo sería celebrando un acuerdo entre el Brasil, la República Argentina y Chile, de manera que Chile propusiera al Brasil al acuerdo, a fin de inspirarle plena confianza pues si él podía desconfiar del ministro Zeballos no podía desconfiar de la cancillería chilena. En consecuencia, se empezó a negociar un tratado de alianza y de limitación de armamentos entre las repúblicas Argentina y de Chile, a fin de que, una vez convenidas las bases, fuera presentado en el mismo día por los dos gobiernos al del Brasil. El protocolo fué firmado el 20 de octubre de 1907.

PRUEBA. Copia del texto del protocolo de 20 de octubre de 1907.

-VII-

Incidente del telegrama nº. 9. El ministro Zeballos presentó su renuncia el 13 de junio de 1908 y entregó las llaves de la caja de fierro, donde estaba la correspondencia reservada respecto del Brasil, a al subsecretario del ministerio el día 14 de junio. (Señor Ireneo Ramíres, enviado del Dr. Montes de Oca).

PRUEBA. Documentos acompañados. Recibo original exhibido.

El barón de Rio Branco ha publicado un folleto en noviembre de 1908 acusando al doctor Zeballos de haber interceptado y violado la correspondencia con clave del telegrama nº. 9, fechado en Rio de Janeiro el 17 de junio de 1908, de cuya ciudad fué expedido a las seis horas y 57 minutos de la tarde, habiendo sido recibido en Buenos Aires en la noche del 17, es decir cinco días después de haber dejado el ministerio el doctor Zeballos. Ese telegrama fué dado a conocer en los círculos parlamentarios de Buenos Aires con motivo de los debates que tenían lugar en el mes de octubre de 1908, es decir, cuatro meses después de haber dejado el ministerio el doctor Zeballos. Se advierte que las relaciones del doctor Zeballos con el gobierno, desde que dejó el ministerio, estaban interrumpidas desde el 13 junio.